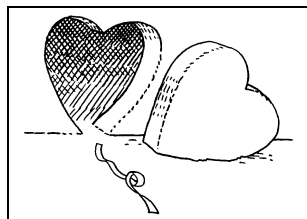


Le Seigneur m'a ouvert l'oreille. Qui me parle ? Aujourd'hui, c'est le Seigneur lui-même. L'oreille ouverte, écouterons-nous ? Qu'a-t-il à nous dire qu'il ne nous ait pas déjà répété ?

A notre époque troublée, troublante et incertaine, avons-nous quelque perspective rassurante ? Voici que la première lecture est l'un des cinq poèmes du Serviteur souffrant, cinq pages du livre d'Isaïe dans lesquelles les chrétiens ont tout de suite entendu la prophétie de la venue du Christ. Pourquoi lisons-nous celui-ci ? Parce qu'il nous dit que dans notre misère actuelle, dans ce monde enfin reconnu si fragile, le Christ est là pour nous. Comme en Isaïe, ce Serviteur, Jésus, à lui seul sauve le peuple tout entier. Nous réentendons donc aujourd'hui que le Christ est à notre Tête, par l'Eglise, Corps dont il est la Tête ; il nous sauvera d'une catastrophe inévitable si nous perdons un certain mépris de la création, heureusement de plus en plus contré, si nous arrêtons ce que nous faisons de moins bon, nous et l'humanité dans son ensemble. Mais il se fait aussi tellement de bien sur terre que nous pouvons avec confiance supplier Dieu d'intervenir ; notre attente amplifie notre lassitude devant une société pécheresse, mais notre solidarité fait partie de notre force. Voilà un gros mot lâché : « péché », ce mot quasiment disparu de notre vocabulaire, d'où sans doute les malheurs de notre temps. Eh bien, passons à l'acte, comme Dieu le désire ; prenons du temps pour supplier notre Dieu et Père d'avoir pitié de ses enfants, quels qu'ils soient, païens, chrétiens, *hommes, femmes, esclaves, hommes libres* ; reconnaissons nos péchés pas seulement du bout des lèvres et machinalement, mais en demandant vigoureusement à l'Esprit Saint de nous indiquer avec précision ce que nous devons corriger au plus vite ; le Seigneur nous ouvre-t-il l'oreille ?

Si quelqu'un prétend avoir la foi sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? La foi sans pratique, sans action positive en Eglise, sans participation active à la vie de la communauté et de la société, sans amour réel et concret du prochain non choisi, sans recherche d'un lien fort, personnel et intime avec le Seigneur pour y trouver un appui constant et une source de bonne inspiration, la foi sans volonté de témoigner par nos paroles et par nos actes de la présence du Christ parmi nous, celle qui ne nous rend ni disciple ni missionnaire, cette foi-là *est bel et bien morte*. Nous pouvons la reconstituer vivante en écoutant la Parole de Dieu, en faisant attention aux sollicitations que le Seigneur nous adresse si délicatement que nous n'entendons pas grand-chose parce qu'il sauvegarde entièrement notre liberté. Le Seigneur nous ouvre-t-il l'oreille ? L'oreille du cœur, bien entendu, celle que le pape vient de nous rappeler qu'elle existe. Ne restons pas sourds ni aux merveilles de la tendresse et de la patience du Seigneur, ni aux avertissements et mises en garde qu'il nous adresse par la situation actuelle : le danger est là, le gouffre est proche, mais l'amour et le pardon de Dieu pour son peuple sont perpétuels, si nous le voulons bien, parce qu'à ses yeux nous le valons bien.

Au dire des gens, qui suis-je ? Un inexistant ? Un absent ? *Pour vous, qui suis-je ?* Oui : puisque nous sommes là, c'est que le Seigneur est important pour nous ! Pourquoi nous demander encore ce que nous pensons de lui et ce que nous faisons de son Evangile ? C'est que le Christ voudrait que toute notre vie jusque dans les moindres recoins soit parfaitement irriguée par son Esprit. Nous avons le droit d'allonger encore la liste de ses noms, de ses qualificatifs et qualités qui retiennent notre attention. Nous pouvons avoir une relation si personnelle avec lui qu'un mot particulier sera notre mot-clé, un code, pour entrer dans le jardin secret où il a le droit de nous attendre, le mot d'amour personnel réservé pour nous



dire combien nous nous aimons, lui et nous, quoi qu'il arrive, malgré les faiblesses qui encomrent l'homme. *Pour vous, qui suis-je ?* Monsieur et Madame n'ont-ils pas un mot particulièrement affectueux quand ils sont seuls ensemble ? Qu'il en soit de même dans notre amour de Jésus, qui nous demande d'entrer dans son jardin personnel, de sorte que, dit l'Apocalypse, chacun de nous recevra un *nom nouveau qu'il sera seul à connaître*. Que personne n'ait peur d'entrer dans ce secret unique, là où chacun est unique tout en étant

solidaire de tout le peuple de Dieu. Jésus propose à chacun un Cœur à cœur, un seul avec le Seul, pas seulement pour que nous ayons un lieu chaud de consolation et de réconfort, un refuge contre l'adversité qui surgit dans la perspective de la résurrection. Chacun est sollicité pour souffrir vraiment avec lui du mal qui submerge l'humanité, mais aussi bien sûr pour nous réjouir avec lui de tout ce qu'il y a de bon en l'homme. *Pour vous, qui suis-je ?* Ce dialogue fera de nous de véritables... pratiquants.

Le Seigneur m'a ouvert l'oreille et le cœur, l'oreille du cœur aimant qui ne peut plus se passer de son autre soi-même !